# Bribes de phonétique française.

Par **Kristoffer Nyrop.**

---

Les quatre petites études suivantes, que je publie ici à titre d'essai, sont des chapitres détachés d'une Histoire générale de la langue française à laquelle je travaille depuis longtemps et qui verra le jour, j'espère, dans deux ans. Je tiens à avertir le lecteur que le but essentiel de mon livre est de servir de manuel aux étudiants de l'Université de Copenhague.

## CHAPITRE PREMIER.

## SONS ACCESSOIRES.

**1.** Si l'on compare indictum et *lendit*, scutum et *écu*, fundam et *fronde*, on voit que les formes françaises présentent des phonèmes auxquels on ne trouve rien de correspondant dans les mots latins. Ces sons accessoires sont dus tantôt à une pure agglutination (*lendit* = *le* + *endit*), tantôt à un développement phonétique (scutum > s-cuto > escuto); dans quelques cas spéciaux il s'agit, au contraire, de sons qu'il faut qualifier de «parasites» et dont l'origine est ordinairement très obscure. Nous allons examiner ces trois groupes, dont, du reste, il n'est pas toujours facile de faire la distinction.

### SECTION I.

### Agglutination.

**2.** Des additions par agglutination s'observent dans les cas suivants:

1) ARTICLE DÉTERMINÉ + SUBSTANTIF. La soudure de ces deux éléments amène ordinairement la prosthèse de [l]: hederam > *iere* > *lierre* (pour *l'iere*); aureolum > *oriol* >

*loriot;* indictum > *endit* > *lendit;* uvettam > *uette*>*luette* (comp. *uvette*); *andier* > *landier; endemain* > *lendemain.* La même prosthèse se trouve dans quelques noms de lieu: Insulam > *Lille,* Stirpis > *Lesterps,* Eremus > *Lerm,* Alnetum > *Launay.* On écrit aujourd'hui *Lorient,* le nom de la ville qu'on écrivait au XVIIIe siècle *l'Orient.*

Le parler populaire offre de nombreux exemples de ce phénomène: *le loquet* (pour *le hoquet*), *le labit* (= *l'habit*), *le Lantecry* (= *l'Antechrist*), *le lévier* (= *l'évier*) etc. Citons, à cette occasion, une anecdote que raconte Henri Estienne (Apol. pour Hérodote I, 61) d'une jeune demoiselle «qui dict au Roy François premier de ce nom, qu'en le voyant en tel habit, il luy sembloit qu'elle voyoit un des neufs *lépreux,* selon qu'on avoit accoustumé de les peindre: pensant signifier *preux* par ce mot *lépreux*».

Parfois l'agglutination de l'article amène la prosthèse d'un *a.* Ainsi *abajoue* ne paraît être qu'une corruption de *la bajoue,* et dans la vieille langue le titre d'honneur *la mulane* (ou *la mulaine*), tiré de l'arabe *moulana,* est devenu *l'amulaine* (comp. *l'amiral*), qui a été latinisé sous la forme de amulanus (G. Paris, La légende de Saladin p. 2). Le phénomène contraire, aphérèse d'un *a* initial, s'observe par ex. dans *la Natolie* pour *l'Anatolie* (< Anatoliam).

*Remarque 1.* Dans les dialectes et les patois créoles il y a quelquefois prosthèse de [z] due à la consonne finale de *les* (ou *des, ces, mes* etc.); on trouve ainsi *zabitan, zanimo, zeuf,* qui remontent à *les‿habitants, les‿animaux, les‿œufs* (cf. Romania IX, 574; X, 611; XIX, 348; XX, 237).

*Remarque 2.* Quelques formes dialectales présentent un [n] prosthétique dû à la consonne finale de l'article indéfini. Jaubert (Gl. du Centre II, 456) cite comme exemple *nain* (de *un ain* < hamum). Comp. en anglais *a nickname* (< *an ekename*).

2) Pronom possessif + substantif. L'agglutination de ces éléments ne se rencontre que dans *mamie* (= *m'amie*), décomposé en *ma mie,* et *mamour* (= *m'amour*), employé dans la locution 'faire des m'amours'. *Tante* ne dérive probablement pas de *ta* + *ante* (< amitam); le [t] prosthétique paraît dû à une assimilation harmonique (voir ci-dessous § 6, 4).

3) Préposition + substantif. Agglutination assez fréquente; citons comme exemples: *Abandon* (en vfr. *à bandon*), *alors* (de *à lors*), *alarme* (à l'origine *à l'arme* < it. *all'arme*), *alerte* (pour *à l'erte* < it. *all'erta*), *derechef* (vfr. *de rechef*), *dinde* (abrégé de *coq d'Inde*); Molière a rendu célèbre la forme *dor* (pour *d'or*), employée dans Le Misanthrope (II, 5) et Dom Juan (II, 1). Le même phénomène se rencontre aussi dans quelques noms de lieu: *Astaillac* (< ad Staliacum), *Dax* (< ad Aquas), *Dehéries* (< de Heriis). On trouve enfin en vfr. *Joseph de Barimathie;* cette forme, encore conservée en Bretagne, remonte à Joseph ab Arimathia.

Remarque. Comp. esp. *norabuena* de *en hora buena,* ital. *nabisso* de *in abisso, ninferno* de *in inferno*, prov. *naut* de in altum.

4) Adjectif + substantif. Dans quelques mots s'observe la fusion de sanctus, ou d'une partie de ce mot, avec le nom propre: *Sammarçoles* (< Sanctus Martialis), *Senneterre* (< Sanctus Nectarius); ce dernier nom a été remplacé, de nos jours, par la dénomination plus correcte de *Saint-Nectaire.* Citons encore les formes populaires *saint Teignan* (pour *saint Aignan*), *saint Talar* (pour *saint Alar*), *saint Tortaire* (pour *saint Ortaire*). De pareils phénomènes s'observent aussi dans la France méridionale: *San Chamans* (pour *sanch Amans*) etc.; rappelons aussi en esp. *el fuego de San Telmo* (pour *Sant' Elmo*).

## Section II.

## Développement phonétique.

**3.** Voyelles accessoires. Un son transitoire, un *glide* selon la terminologie de M. Sweet, se développe facilement entre deux consonnes consécutives, de même qu'au commencement d'un groupe de consonnes initial ou après une consonne finale. Ce son transitoire peut finir par se renforcer en voyelle indépendante. Voici les différents cas:

1) Prosthèse. Une voyelle prosthétique s'est développée devant [s] suivi d'une consonne: les groupes initiaux *sc, sp, st, sm, sn* sont ainsi devenus *esc, esp, est, esm, esn (isn).* Exemples:

| | |
|---|---|
| spatham | *espee, épée* |
| studium | *estude, étude* |
| strictum | *estroit, étroit* |
| smaragdum | *esmeraude, éméraude* |
| smerilem | *esmeril, émeri* |
| scutum | *escu, écu* |
| scribere | *escrivre, écrire* |
| skum | *escume, écume* |

Les mots tels que *scribe, sculpter, scolaire, spatule, strict, studieux, station, spectacle, stérile, smaragdin* etc. sont savants.

*Remarque 1.* Il paraît qu'à l'origine le développement de la voyelle prosthétique était facultatif et ne se produisait pas toutes les fois que le mot précédent se terminait par une voyelle; on trouve ainsi dans «Alexis» *la spouse* (21, b), mais *ad espos* (14, a); comp. encore *une spede* (Eul.), *ma spee* (Péler. Charl. 633, 647), *ma sperance* (Adam 586), *une steille* (ib. 816), *la steille* (ib. 852), *sa scole* (ib. 855), *la spee* (Ernoul p. 373), *de steile* (Compuz 508), *li spiriz* (ib. 2748), etc. Un pareil phénomène existe encore en italien: *lo studio,* mais *con istudio*, *la scuola*, mais *in iscuola.*

*Remarque 2.* Notez que l'*é* prosthétique a été ajouté, par une espèce d'analogie, à beaucoup de mots d'origine récente: *escadron, estafette, estampe, escarpin, espade, espadon, escompte;* on a dit de même, autrefois, *escabreux, esquelette, estrapontin, espécial, estatut, espirituel* (Thurot II, 215—220), comme le peuple dit encore *estatue, estation, escandale, esquelette, escrupule, espécial.*

2) Epenthèse. Dans plusieurs mots, surtout d'origine étrangère, un son transitoire s'est développé entre les deux consonnes initiales et a fini par devenir une voyelle indépendante, dite voyelle «anaptyctique». Exemples:

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| vha. | hnapp | *hanap* | allem. | spule | *sépoule* |
| vha. | hring | *harangue* | angl. | slop | *salope* |
| norr. | hross | *harousse* (norm.) | angl. | wreck | *varech* |
| norr. | knífr | *canif* | flam. | knijpe | *guenipe* |
| allem. | knappsack | *canapsa* | suéd. | vränger | *varangue* |

Citons encore *chenapan* (< *schnapphahn*), *senau* (< *schnau,* angl. *snow*), *semaque* (<*schmacke*); *dériver* (terme

de marine) était originairement *driver* (emprunté de l'angl. *to drive*); il paraît avoir subi l'influence de *dériver*=derivare. On trouve dans la vieille langue *queronique* et *belouse* pour *chronique* et *blouse*.

Le même phénomène peut naturellement aussi avoir lieu dans les groupes de consonnes médiaux: *bouledogue* (< angl. *bulldog*), *boulevard* (< allem. *bohlwerk*), *caleçon* (< ital. *calzone*), *crancelin* (< allem. *kranzlein*), *lansquenet* (< allem. *landsknecht*), *souverain* (< ital. *sovrano*); rappelons aussi *lancement* (Rabelais éd. Moland p. 118) de *landsmann*. De même on a dit autrefois *culebute, chamberière, houbelon, marberin, triquetrac* (comp. Thurot I, 160). Ce «svarabhakti», pour employer le terme des grammairiens indiens, est surtout fréquent dans le parler populaire ou négligé; le dictionnaire du Cte de Jaubert donne *perier, perière, querier, obelier* pour *prier, prière, crier, oublier,* et dans le parler vulgaire de Paris on entend *tabelier, trembelement, exepress, St. Pétersebourg, Wursebourg* etc.

3) Epithèse. Après les consonnes finales il se produit souvent un souffle vocalique qui peut finir par devenir une voyelle indépendante. Le phénomène s'observe souvent dans la prononciation moderne: *nabab* > [nababə], *Max* > [maksə], *Brest* > [bræstə] etc. Citons encore *brique* (< angl. *brick*), *dogue* (< angl. *dog*), *halte* (< all. *halt*), *chèque* (angl. *check*), *elfe* (angl. *elf*). Comment s'explique *monde* (vfr. *mont* < mundum)?

**4.** Consonnes accessoires. Des phonèmes consonnantiques transitoires se développent parfois entre deux consonnes ou deux voyelles consécutives.

1) Le développement d'une consonne transitoire se produit souvent dans un groupe de consonnes, surtout si la dernière est *r* ou *l* [mr, nr, lr, zr, sr, ml, nl]. Le fait s'explique facilement. Examinons, par exemple, le groupe [mr]. Pour passer de [m] à [r], deux articulations sont nécessaires: il faut ouvrir la fermeture des lèvres et relever le voile du palais; si la dernière articulation se produit un instant trop tôt, le passage de l'air est complètement fermé et il se produit nécessairement un [b] transitoire qui peut devenir indépendant; ainsi [mr] > [mbr], [nr] > [ndr] etc. La nouvelle

consonne devient sonore ou sourde selon la nature de la consonne précédente. Passons maintenant aux exemples.

a) *B* se développe dans les groupes [ml] et [mr]:

[ml]

| | | | |
|---|---|---|---|
| cum(u)lum | *comble* | cum(u)lare | *combler* |
| flamm(u)lam | *flamble, flambe* | sim(u)lare | *sembler* |
| humilem | *humble* | trem(u)lare | *trembler* |
| insimul | *ensemble* | Romulum | *Romble* |

[mr]

| | | | |
|---|---|---|---|
| cameram | *chambre* | redimere | vfr. *redembre* |
| Cameracum | *Cambray* | rememorare | *remembrer* |
| cucumerem | *concombre* | all. zimmer | *timbre* |
| numerum | *nombre* | | |

*Remarque.* Les formations analogiques *geindre* (< gemere), *épreindre* (< exprimere), *empreindre* (< imprimere), *craindre* (< tremere) seront traitées ailleurs.

b) *D* se développe dans les groupes [lr], [nr], [zr]:

[lr]

| | | | |
|---|---|---|---|
| mol(e)re | *moldre, moudre* | *vol(e)rajo | *voldrai, voudrai* |
| corylum | *coldre, coudre* | *val(e)rajo | *valdrai, vaudrai* |
| tol(le)re | vfr. *toldre* | *fal(le)rajo | *faldrai, faudrai* |

[nr]

| | | | |
|---|---|---|---|
| cin(e)rem | *cendre* | ven(e)ris dies | *vendredi* |
| gen(e)rum | *gendre* | ingen(e)rare | *engendrer* |
| ten(e)rum | *tendre* | *ven(i)rajo | *viendrai* |
| min(o)r | *moindre* | *ten(e)rajo | *tiendrai* |
| pon(e)re | *pondre* | | |

*Remarque.* Les mots qui présentent le groupe [nr] intact, ne sont pas héréditaires: *genre* est savant; *denrée* est un développement moderne de *denerée; vinrent* et *tinrent* ont remplacé *vindrent* et *tindrent*, encore en usage au temps de Vaugelas (I, 182) etc.

[zr]

| | | | |
|---|---|---|---|
| cons(ue)re | *cousdre, coudre* | cons(ue)runt | *cosdrent, coudrent* |
| laz(a)rum | *lasdre, ladre* | mis(e)runt | vfr. *misdrent* |
| sic(e)ram | *cisdre, cidre* | *pres(e)runt | vfr. *prisdrent* |
| mas(a)r | *masdre, madre* | *ques(e)runt | vfr. *quisdrent* |

c) *T* se développe dans le groupe [sr]: essere *estre, être*; antecess(o)r *ancestre, ancêtre.* Citons encore *castrole* (< *casserole*) qui se rencontre au XVII^e siècle (Fournel, Contemp. de Molière I, 13) et qui est encore la prononciation du peuple (v. Littré). Le développement du groupe [skr] en [str] sera traité autre part.

d) *G* s'est développé dans spinulam *épingle.*

2) Le développement d'une consonne entre deux voyelles syllabiques est très fréquent. La consonne accessoire peut être [v], [w], [j], [h]: sa nature dépend de la nature de l'hiatus.

a) [v] se rencontre dans *pleuvoir* (< pluere), *pouvoir* (vfr. *pooir* < potere; influence analogique de *mouvoir, avoir* etc.), *épouvanter* (vfr. *espoenter*), *bouvard* (vfr. *bouard*, 'marteau à bouer'), *douve* (vfr. *doue* < dogam = *δοχή*; comp. *douette*), *pivoine* (< pæoniam), *cravate* (< *Croate),* vfr. *avoutre* (< adulterum). L'explication de *emblaver, gravir, havir, parvis* reste douteuse.

*Remarque.* Rappelons encore les formes dialectales telles que *évu* (pour *ëu, eu*), *lavou* (pour *là ou*), *révussi* (pour *réussi;* Monnier, Paris et la prov. p. 132) etc.

b) [w] se développe facilement dans un mot comme *brouette* qui se prononce souvent [bruwæt].

c) [j] s'est développé dans *payelle* (vfr. *paelle* < patellam), *tuyau* (vfr. *tuel* < anc. norr. tuda), *essuyer* (vfr. *essuer* < exsucare) etc. On le trouve aussi dans la prononciation populaire de *prier* [prije], *pays* [peji], *abbaye* [abeji] etc.; Nisard avait déjà remarqué ce phénomène en notant que «le peuple disait *agréiable*, *bienséiance, créiancier, créiature, Léion, épéie, réiel, théiâtre, Panthéion, caméléion*» (Langage populaire de Paris p. 267). Comparez le développement de *lineal, idiot* et de mots pareils dans le dialecte de Copenhague, où ils deviennent [linejal], [idijot].

d) [h] s'entend parfois dans le langage emphatique ou passionné: ainsi [fleho] pour *fléau,* [kaho] pour *chaos* etc.

*Remarque.* Dans *cahier, Cahors, cahoter, ébahir, envahir, Jehan, trahir, trahison, h* est purement graphique.

## Section III.

## Sons parasites.

**5.** J'appelle «parasites» les sons accessoires qui ne sont dus ni à une agglutination quelconque, ni à un développement phonétique conforme aux lois. Dans la plupart des cas, ces sons parasites semblent provenir d'analogies de différentes sortes.

1) Voyelles parasites.

*A* parasite se trouve dans *astic* (probablement altération de l'ang. *stick*), *avives* (corruption du vfr. *vives*, sous l'influence de *aviver*?).

*É* parasite se trouve dans *écrevisse* (vfr. *crevice*, emprunté de l'aha. *krebiz*), *écraser* (si le mot est l'anc. norrois *krasa*). Henri Estienne reproche aux Parisiens de dire *édegré*, *égraphigner* pour *degré, graphigner*; de telles formes se rencontrent souvent dans les patois: *écisiau, échenau, échardon, échenet* (Horning, Zeits. für rom. Philol. XIII, 407) etc. pour *ciseau, chenau, chardon, chenet*; la langue littéraire a adopté *étnette*, doublet de *tenettes*. Signalons encore *escarboucle* (< carbunculum) et *échafaud* (cf. ital. *catafalco*).

*I* parasite se trouve dans les vieilles formes *itel* (conservé dans *itou*) pour *tel*, dû à l'analogie de *iceste, icelle, icelui* etc., et *ilà* (Anc. th. fr., gloss.) pour *là*, transformé d'après *ici*.

2) Consonnes parasites.

a) Prosthèse. Rugire > vfr. *ruire* > *bruire* (influencé par *braire*?), ranuculam > *renouille* > *grenouille* (influencé par *graisset* ou *grenu*? la forme simple s'est conservée dans le nom propre *Chanteraine*). La prosthèse de *h* (altum > *haut*) sera traitée ailleurs. Sur les consonnes prosthétiques harmoniques (*enfant* > *fanfan*) voir § 6, 3.

*Remarque.* Les patois paraissent présenter beaucoup d'autres cas de consonnes parasites prosthétiques; Jaubert (I, 310) rappelle la forme *dôter* pour *ôter*.

b) Epenthèse. Il faut examiner à part les différentes consonnes.

*R*: *Breuilles* (vfr. *bueille*), *brusquer* (altération de *bus-*

*quer* < esp. *buscar*), *fronde* (vfr. *fonde* < fundam), *trésor* (< thesaurum), *vrille* (vfr. *viille* < viticulam). *Maladrerie* (de *maladerie*, influencé par *ladrerie*), *mitraille* (vfr. *mitaille*), *patrouiller* (autre forme de *patouiller*), *perdrix* (< perdicem), *pimprenelle* (au XVI^e siècle *pimpinelle*). *Courte-pointe* (altération, due à une étymologie populaire, de *coute-pointe* < culcitam punctam). *Chanvre* (< cannabum), *encre* (vfr. *enque*, angl. *ink*, < encaustum), *épeautre* (speltam, all. *Spelz*), *registre* (< regestum), *rustre* (vfr. *ruste* < rusticum). Un *r* adventice posttonique s'introduisait très souvent dans l'ancienne langue devant l'*e* féminin final. Exemples: *celestre, tristre, tempestre, evangelistre, arbalestre, calendre, diaspre*; les trois dernières formes sont conservées dans les dérivés *arbalétrier*, *calendrier*, *diaprer*.

*L*: *Enclume* (< incudinem), *esclandre* (vfr. *escandle* < scandalum). On a dit autrefois *bouticle*, *musicle*, *maniacle*, *démoniacle*, *syllable*, *triacle* (Thurot II, 268) pour *boutique*, *musique*, *maniaque*, *démoniaque*, *syllabe*, *thériaque;* des traces de cette prononciation se trouvent dans *bouticlard*, *triacleur*, *triaclerie*; comp. l'ang. *syllable*, *chronicle*.

*N*: L'épenthèse de *n* (*m*) sera traitée sous les voyelles nasales; comp. du reste ci-dessous § 6, 1 a.

*Remarque.* Les formes telles que *butorde* (pour *butore*), *favorite* (pour *favorie*), *coite* (pour *coie*) etc. seront examinées dans la Formation des mots.

c) Epithèse. Une consonne finale adventice s'observe dans un petit nombre de mots: *soif* (vfr. *soit* < sitim) est peut-être dû à une influence analogique de *boif*, ancien impératif de *boire*; *velours* (vfr. *velous* < villosum) paraît d'abord avoir été une simple graphie, qui, plus tard, a influencé la prononciation. L'ancienne langue montre d'autres exemples d'un *r* paragogique: *au lieur* pour *au lieu* (Thurot II, 147) etc. Enfin *caoutchouc* (d'un nom indien cahuchu) présente l'épithèse graphique d'un *c*.

*Remarque.* L'explication de la consonne parasite [t] dans *parle-t-il*, *a-t-il*, ainsi que de tous les «cuirs» populaires se trouvera ailleurs.

## CHAPITRE DEUXIÈME.

## ASSIMILATION HARMONIQUE.

**6.** A côté des assimilations ordinaires (septem > sette etc.), il y en a d'autres qui se produisent entre deux sons non juxtaposés, et qui sont dues à une tendance à l'harmonie: l'oreille aime à entendre répéter deux fois les mêmes sons, et les organes reprennent avec grande facilité la position qu'ils viennent de quitter. Cette tendance à l'harmonie peut ou changer l'articulation d'un phonème quelconque (*cercher* > *chercher*), ou faire disparaître des sons existants (*clincaille* > *quincaille*), ou en ajouter de nouveaux (*enfant* > *fanfan*). L'assimilation harmonique, qu'on pourrait aussi appeler «dittologie», joue un grand rôle dans le langage hypocoristique. Examinons maintenant les différents cas.

1) Changement harmonique d'un phonème. Ce phénomène s'observe assez souvent, et pour les voyelles et pour les consonnes.

a) Une dittologie de voyelles a lieu dans les mots suivants:

cucumerem > vfr. *cocombre* (encore admis par Buffet, 1688) > *concombre*,
peponem > vfr. **popon* (cf. ital. *pepone*) > *pompon*,
totum > *toton* > *tonton* (voir Littré),
zingiberem > vfr. *gingibre* > *gingembre*,
vfr. *bobance* (encore dans Oudin, 1642) > *bombance*,
*tapon* (dérivé de *taper*) > *tampon*,
esp. *paragon* > *parangon*.

Le phénomène paraît plus rare avec les voyelles orales: bilanceam > balancea > *balance*; silvaticum > salvatico > *salvage*, *sauvage*. Rappelons aussi des formes comme *manatce* (Eulalie) pour *menace* et *jujube* de ziziphum.

*Remarque*. M. Jean Passy a fait dans les «Phonetische Studien» (III, 353) l'observation suivante: «En français, l'harmonie vocalique n'est pas une loi, mais plutôt une tendance individuelle. Elle est assez marquée dans ma prononciation: je dis *solonel* et non *solennel* (*solanel*), *eureupéen* et non *européen*, *j'aitais* et non *j'étais*» etc.

b) Une dittologie de consonnes a lieu dans circare > vfr. *cercher* (angl. *search*) > *chercher*, *guideau* > *dideau*, exsaniare > *essanger* > *échanger*. Rappelons aussi un mot tel que *vouvoyer*, dérivé de *vous*, et probablement modelé sur *tutoyer*.

*Remarque*. Parfois la dittologie a lieu de mot à mot; citons la combinaison *rime léonine* qui se prononçait souvent autrefois *rime léonime*. Mentionnons ici les formations analogiques, telles que: *la Suisse romande* (fait d'après *la Suisse allemande*), *carlovingien* (d'après *mérovingien*), *romanticisme* (d'après *classicisme*) etc., dont nous parlerons ailleurs.

2) Élision harmonique d'un phonème. Citons ici les vieilles formes *clincaille, clincaillerie, clincaillier* qui se sont altérées en *quincaille, quincaillerie, quincaillier*. Rappelons aussi qu'à côté de *crocodile* (< crocodilum) on trouve, jusqu'au commencement du XVII[e] siècle, la forme *cocodrile* (ital. *cocodrillo*, esp. *cocodrilo*).

3) Addition harmonique d'un phonème. Ce phénomène s'observe souvent dans les termes de caresse et les mots de tendresse; il est surtout fréquent dans les noms propres. Exemples: *Anna* > *Nana*, *Annette* > *Nanette*, *Hélène* > *Lélène*, *Anselme* > *Sanselme*, *enfant* > *fanfan*.

Rappelons aussi quelques formes particulières à la langue du moyen âge: *tristresse* pour *tristesse*, *flabliau* pour *fabliau* etc.

4) Redoublement harmonique d'une syllabe. La répétition caressante de toute une syllabe joue un rôle important dans le langage enfantin, où l'on dit *fifille, pépère, bobonne, poupoule, bébête, sosotte, babarbe* pour *fille, père, bonne, poule, bête, sotte, barbe*. Rappelons aussi les formations *bébé, baba, bobo, dodo* (de *dormir*), *gogo, lolo, glouglou, froufrou, nounou* (de *nourrice*), *zouzou* (de *zouave*), *nanan, ronron, papa, maman, Mimi, Nini* etc. Aussi *tante* pour *ante* (< amitam), encore en usage au XV[e] siècle, doit probablement son premier *t* a un redoublement hypocoristique; peut-être a-t-on dit d'abord *ante-ante* (> *antante* > *tante*).

*Remarque 1*. Du Bartas a souvent recours au redoublement; dans les passages à effet il répète la première syllabe

des mots dont il veut aiguiser la signification. C'est ainsi qu'il a formé *ba-battre*, *pé-pétiller*, *flo-flottant*, *bra-branlant*.

*Remarque 2.* Le redoublement de la dernière syllabe d'un mot est employé dans plusieurs jeux d'esprit ou amusements poétiques; ainsi la rime «couronnée» demande, à la fin de chaque vers, un mot répétant la dernière partie du mot qui le précède immédiatement:

Je vois en moy toute lai*dure dure*,
Par quoy d'enfer j'attens mor*sure sure:*
Car c'est le lieu où sans *pardon ardon.*
(Pierre Fabri.)

La rime «emperière», renchérissant encore, demandait qu'il y eût double répétition, au lieu d'une seule:

Prenez en gré mes impar*faits faits, faits,*
Benins lecteurs très dili*gens gens, gens* . . .

5) Allitération. C'est aussi la tendance à l'harmonie qui provoque et favorise l'emploi, dans le même vers ou la même phrase, de mots commençant par la même consonne. Pourtant l'allitération qui a été d'une importance capitale dans la versification des langues allemandes, joue, à cause de l'accentuation différente, un rôle bien modeste dans les langues romanes. En français, elle ne se montre qu'à l'état sporadique et elle n'a jamais constitué un principe prosodique. Citons quelques exemples de vers allitérés:

*M*esse e *m*atines ad li Reis escultet.
(Roland 164)

La *p*orte *p*assent sans *p*arece.
(R. de la Rose 13321.)

Et tant le fit *pl*orer et *pl*aindre.
(ib. v. 1450.)

*F*ueilles ne *f*lours ne mi *f*ont pas chanter.
(Mätzner, Afrz. Lied. XX, 1.)

Lors li firent le vin maintenant aporter
*F*ort et *f*ier, *f*res et *f*in, *f*ranc, *f*erme, *f*roit et cler.
(Doon de Mayence 9670—1.)

Je n'y entends ne *gr*os ne *gr*esle.
(Patelin 1030.)

Et qui luy scet ne *gr*é ne *gr*âce.
(Jacob, Recueil de farces p. 227.)

Pour qui *s*ont ces *s*erpents qui *s*ifflent *s*ur vos têtes.
(Racine, Andromaque V, 5.)

Il faut aussi rappeler beaucoup de combinaisons de noms que nous trouvons dans la vieille poésie: *A*mis et *A*miles, *Fl*orient et *Fl*orete, *G*érins et *G*ériers (Roland v. 794), *B*asans et *B*asilie (ib. v. 208), *I*ve et *I*vorie (ib. v. 797), *V*alsore et *V*alsure (Charroi de Nismes v. 502), *D*oon et *D*oette (Bartsch. Rom. u. Past. I, 3), *M*argot et *M*arion (Paris, Chans. du XV[e] siècle p. 6). N'oublions pas, pour la langue moderne, l'illustre *T*artarin de *T*arascon.

L'allitération se rencontre encore dans beaucoup de proverbes et de locutions populaires toutes faites; elle leur prête plus de force expressive, tout en les rendant plus faciles à retenir. En voici quelques exemples:

N'avoir ni *p*ain ni *p*âte. N'avoir ni *b*ure ni *b*uron. Ne remuer ni *p*ied ni *p*atte. Jeter *f*eu et *f*lamme. Promettre *m*onts et *m*erveilles. Il n'y a ni *r*ime ni *r*aison. *R*epos et *r*epas font *gr*os et *gr*as. Qui *v*ivra *v*erra. Selon le *v*ent la *v*oile.

*B*el et *b*on. *B*el et *b*ien. *Gr*os et *gr*as. *S*ain et *s*auf. Ni *p*eu ni *p*rou. A contre-cœur. A *t*ue-*t*ête. A *t*ort et à *t*ravers. De *b*ut en *b*lanc. En *p*ure *p*erte. En *l*ong et en *l*arge. De *b*ric et de *b*roc.

*Remarque.* L'allitération, employée comme un pur amusement poétique, a produit les vers «lettrisés» ou tautogrammes. Citons, comme exemple, une épître de Clément Marot:

> Ces mots finiz, demeure mon semblant
> *T*riste, *t*ransy, *t*out *t*erny, *t*out *t*remblant,
> *S*ombre, *s*ongeant, *s*ans *s*eure *s*oustenance,
> *D*ur *d*'esperit, *d*esnué *d*'espérance,
> *M*élancolic, *m*orne, *m*arry, *m*usant,
> *P*asle, *p*erplex, *p*aoureux, *p*ensif, *p*esant,
> *F*oible, *f*ailly, *f*oulé, *f*asché, *f*orclus,
> *C*onfus, *c*ourée. *C*roire *C*rainte *c*oncluz etc.

Rappelons aussi une épitaphe bien connue:

> *P*assant, *p*enses tu *p*as *p*asser *p*ar ce *p*assage,
> Où *p*ensant j'ai *p*assé?
> Si tu n'y *p*enses pas, *p*assant, tu n'es *p*as sage,
> Car en n'y *p*ensant *p*as, tu te verras *p*assé.

## CHAPITRE TROISIÈME.

## HAPLOLOGIE.

7. Nous venons de constater une forte tendance, surtout propre au langage enfantin et poétique, à créer des syllabes harmoniques («dittologie»); le phénomène contraire s'observe aussi, quoique plus rarement. On évite parfois la répétition, à courte distance, d'un même son ou d'une même syllabe, et cette dissimilation harmonique se manifeste ou par le changement d'un son (orfaninum > *orfelin*, *orphelin*, *finire* > vfr. *fenir)*, ou par son amuïssement complet (quinque [kvinkve] > cinque [kinkve] > cinq); il y a même parfois suppression de toute une syllabe.

1) Changement dissimilant d'un phonème. Examinons à part les consonnes et les voyelles.

a) Haplologie de consonnes. Si deux consonnes homogènes se suivent à courte distance, l'une d'elles peut se changer; ordinairement, c'est la première qui se dissimile: Bononia > *Boulogne*, orfaninum > *orphelin*, peregrinum > *pèlerin,* fragrare > *flairer*, *gonfanon* > *gonfalon.* La dernière consonne s'est changée dans gingivam > *gencive*; faut-il aussi citer *le lossignol* > *le rossignol*? C'est probablement aussi à une sorte de dissimilation qu'on doit la conservation de la palatale explosive dans calcare > *côcher*, caveam > *cage.*

b) Haplologie de voyelles. Si deux syllabes consécutives contiennent la même voyelle, il y a parfois dissimilation; ainsi dans les combinaisons *i* — *i*, *o* — *o*, la première voyelle se dissimile de l'accentuée en passant à *e:* dīvīnum > *devin (divin* est savant), dīvīnat > *devine*, dīvīsat > *devise (divise* est savant), vīcīnum > vecino > *veisin*, *voisin*, fīnīre > vfr. *fenir (finir* est savant), dīxīsti > vfr. *desis*; subdiurnat > *séjourne*, subcurrit > *secourt*, submonere > vfr. *semondre*, sororem > vfr. *seror,* honorem > vfr. *enor*; comp. encore rotundum > *reont*, *rond*, coluculam > *quenouille.* Finissons en rappelant les vieux doublets *heriter* et *hireter*, *heritage* et *hiretage.*

2) Suppression dissimilante d'un phonème.

a) Haplologie d'une consonne. Ce phénomène est représenté par les exemples suivants: quinque > cinque > *cinq*, flebilem > fleble > *feible*, *faible*, flammulam > vfr. *flamble*, *flambe*. Citons aussi vivenda > *viande*, habebam > habeam > *avais*. Il paraît que *r* était surtout enclin à tomber, si la syllabe suivante contenait un autre *r*. On disait autrefois *abre*, *mabre*, *mecredi;* encore Vaugelas (II, 147) soutient que «la plus saine opinion, et le meilleur usage est non seulement de prononcer, mais aussi d'escrire *mecredy* sans *r*, et non pas *mercredy*». Dans le parler populaire on entend *propiétaire* (esp. *propietario)* pour *propriétaire*. Rappelons aussi qu'en français moderne *l'on* ne s'emploie guère si le mot suivant commence par *l;* on dit ordinairement: 'Qu'il parle et on *l'*écoutera'; mais: 'Parlez et *l'*on vous écoutera'.

Si les consonnes sont consécutives elles se réduisent à une seule. Les organes, au lieu de répéter deux fois le même mouvement, se contentent de l'exécuter une seule fois, parfois en le prolongeant un peu. Ainsi dans *la robe blanche* on n'entend qu'un seul *b;* une pareille haplologie s'observe dans *là-dedans*, *netteté*, *des principes politiques*, *une violente tempête*, *beaucoup de dames* etc. Ce phénomène n'est jamais noté dans l'orthographe; rappelons pourtant l'ancienne expression *maidieu* pour *m'aide Dieu*. C'est aussi le lieu de citer la réduction des consonnes doubles latines dans matutinum > *matin;* comp. nitidam > *nete*, *nette*.

b) Haplologie d'une voyelle. Ce phénomène est surtout représenté par plusieurs cas d'élision dont je parlerai en détail ailleurs; je me contenterai ici d'en citer quelques exemples: *la armoire* > *l'armoire*, *ma amie* > *m'amie*, *si il* > *s'il*. Dans la vieille langue l'haplologie de voyelles consécutives était bien plus générale que dans la langue moderne; elle avait souvent lieu avec la préposition *à* qui se supprimait volontiers devant un mot commençant par un *a*. Exemples:

Une chose lonc tens *avint* [= *à avint*] (Yzopet de Lyon v. 359). Nuls ne nule ne tent *amender* [= *à amender*] son afaire (Gilles li Muisis I, 286). De teis gens n'a

on cure *Andenne* [= *à Andenne*] — Ne a Moustiers ne a Nivicle (Jean de Condé XXXVII, v. 847). Et qui *amor* [= *à amor*] tenir s'assentent (ib. v. 1030). D'aller ainsi *aveuglectes* [= *à aveuglettes*] (L'amant rendu cordelier v. 754). Comp. en esp. *aguardiente (< agua ardiente), paraguas (< para aguas).*

De telles haplologies ne sont plus permises; il faut pourtant signaler qu'on dit *j'irai* au lieu de *j'y irai.* Rappelons comme un fait isolé l'apocope haplologique très hardie qu'Alfred de Musset s'est permise dans le vers: «Crains mon amour, *Garuc', il* [= *Garuci il*] est immense» (Les marrons du feu).

3) Haplologie de syllabes. Si deux syllabes sont homophones, ou, au moins, commencent par la même consonne, l'une des syllabes peut se supprimer. Exemples: *delphine* pour *delphinine* (dérivé de *δελφίνιον), dévasteur*, employé parfois pour *dévastateur* (< devastator), *dicasse*, forme dialectale pour *dédicace, hipotame,* vieille forme pour *hippopotame, idolâtre* pour *idololâtre* (> *εἰδωλολάτρης*), *monôme* pour *mononôme (μόνος* et *νόμος), tragi-comédie* pour *tragicocomédie* (< *τραγικοκωμῳδία)*; comp. *contre-role* > *controle,* Novavilla > *Neuville.*

*Remarque.* L'haplologie d'une syllabe est un phénomène qui se rencontre souvent en latin: stipipendium > stipendium, nutritrix > nutrix, vivipera > vipera, fastitidium > fastidium, fastistigium > fastigium, venenificus > venificus; comp. le grec *ἀμφορεύς* pour *ἀμφιφορεύς* et le pers. *hamâtâ* pour *hamamâtâ.* Il vaut la peine de noter que Rabelais a déjà observé ce phénomène dans la «Briefve Declaration», où on lit la note suivante: «Sainct Jan de la Palisse, maniere de parler vulgaire par syncope, en lieu de l'Apocalipse; comme *Idolatre* pour *Idololatre*» (éd. Moland, p. 478).

4) Haplologie de mots. Ce phénomène assez rare et qui appartient peut-être plutôt à la syntaxe s'observe dans diverses constructions où des petits mots comme *de, à* (voir ci-dessus) et *que* s'emploient dans une fonction double (*ἀπὸ κοινοῦ*). Exemples: 'Molt pert son traveil et sa peine, Qui *d'*amors rimoier se peine' (Poire 353). 'Ce qu'encor est *à*

chief traire' pour *à traire à chief* (Claris 11461). L'emploi haplologique de *que* se trouve souvent en français moderne: 'Je ne demanderais pas mieux *qu*'il fût mon ami' (Desnoires-terres). Si cet enfant est à elle, quoi de plus simple *qu*'elle l'ait pris (Daudet). Je ne demande pas mieux *que* cela soit.

A côté de l'emploi haplologique de *que* (= quam et ut), on trouve aussi des périphrases: 'Cet homme dont on ne sait autre chose si ce n'est qu'il est Italien'. De même dans la vieille langue: 'Mielx voluns nos tot nostre avoir metre, et aler povre en l'ost que ce que elle se departist ne faillist' (Villehardouin § 60). 'J'amoie miex que il m'ancrassent en mi le flun que ce que il me menassent à terre' (Joinville § 317). Il faut bien se rappeler qu'il n'y a pas d'haplologie dans: 'Mielz vueil murir qu'entre paiens remaignet' (Roland 2336).

*Remarque.* Les autres cas d'haplologie qu'on a observés en vfr. comme par ex.: 'Des treis filles ot non l'ainznée — *Andromache* fu appelée' (Rom. de Troie 2938), seront traités dans la Syntaxe.

## CHAPITRE QUATRIÈME.

## MÉTATHÈSE.

**8.** On appelle métathèse la transposition d'un ou de plusieurs phonèmes. Cette transposition peut être simple ou réciproque; elle est simple, quand le phonème est transporté à un endroit autre que celui où il se trouvait d'abord, sans être remplacé dans sa position primitive, comme dans le français vulgaire *Malthide* pour *Mathilde;* elle est réciproque, quand deux phonèmes, consécutifs ou non, prennent la place l'un de l'autre, comme dans scintillam > *stincillam > *estincelle, étincelle*, ou *catacois* pour *cacatois.*

1) Métathèse simple. Ce phénomène s'observe dans singultire > *sanglotter,* temperare > *tremper,* turbulare > *troubler,* torculum > *treuil,* formaticum > *fromage,* fimbriam > *frange,* Forum Julii > *Fréjus,* Pancratium > *Brancas,* vervecem > *brebis;* vfr. *bevrage* > *breuvage,* vfr. *abevrer* > *abreuver*, vfr. *bertauder* > *bretauder* (on dit

encore *ébertauder*), vfr. *éderdon* > *édredon*, vfr. *éberner* > *ébrener*, vfr. *écarbouiller* > *écrabouiller* etc., etc. Notez encore *affluber* (Anc. th. fr. III, 384) pour *affubler; effarer* (vfr. *esfarer* = *esfraer*) est un doublet de *effrayer* (vfr. *esfrayer* < *esfraer*).

2) Métathèse réciproque. La transposition réciproque s'observe plus rarement avec les consonnes: corylum > colyrum > *coldre, coudre*, scintillam > *étincelle,* anhelare > *halener,* liquiritiam > *réglisse;* dans le parler vulgaire on entend *féciliter, phisolopher, blansicheur* (Xanrof, Paris qui m'amuse p. 254). Dans l'Ancien théâtre français se trouvent *culubrations* (VI, 196), jeu de mots sur *lucubrations*, et *parsuflux* (IX, 175) pour *superflu;* Noel du Fail (éd. Assézat I, 324) emploie la forme *sparigique* pour *spagirique.* Rappelons aussi la transposition vulgaire de *x* [ks] en [sk]; Nisard a dit à ce sujet:

«Le peuple prononce *x* comme les enfants, quand on les met aux prises avec l'alphabet, c'est-à-dire *isque.* J'ajoute qu'il n'y a pas encore longtemps, plus d'un maître d'école le prononçaient de même. A Paris, cette dépravation de l'*x* n'est pas seulement dans la bouche du peuple; elle se rencontre aussi, à l'égard du moins de certains mots, dans la prononciation de la bourgeoisie. X sonne *isque, esque,* ou *asque,* selon qu'il est précédé d'un *i*, d'un *e* ou d'un *a: fisque, sesque, tasque* pour *fixe, sexe, taxe*» (Langage populaire de Paris p. 315). Dans une vieille farce, on trouve *mux de couche* pour *musc de couche* (Anc. th. fr. I, 41).

Une métathèse réciproque de *voyelles* a eu lieu dans vfr. *buleter* > *beluter, bluter*, medullam > vfr. *meolle* > *moelle;* signalons surtout le groupe *iu* qui devient *ui:* tegulam > vfr. *tiule* > *tuile;* sebum > vfr. *siuf* > *suif;* sequo(r) > vfr. *siu, sui* > *suis;* rivum > vfr. *riu* > vfr. *rui* (conservé dans *Durui*). Sur *heriter* et *hireter* voir § 7, 1 b.

*Remarque.* Si la métathèse a lieu entre les lettres (syllabes) initiales de deux mots voisins, elle s'appelle «contrepèterie» et s'emploie souvent par les auteurs burlesques pour donner à la phrase un nouveau sens plaisant et bizarre. Tabourot cite: *Un sot pâle* > *un pot sale. Il tiendra une vache* > *il viendra une tache. Il le dit à deux femmes*

> *il le fit à deux dames.* Les contrepèteries que Rabelais (II, chap. 16 et 21) a mises à la bouche de Panurge ne peuvent se citer ici. Un témoin dans Xanrof, Paris qui m'amuse (p. 260), dit qu'il est *gardiaix de lapin* pour *gardien de la paix.* Le comble de la contrepèterie est la transposition de mots entiers; Noel du Fail en offre un exemple: «Beut à luy à la *trotte* qui *mode*, c'est à savoir, la goutte sur l'ongle» (II, 75).

## Notes bibliographiques.

§ 1. P.-A. Geijer, Om accessoriska ljud i franska ord (Studier i fransk linguistik p. 24—51). Upsala 1887.

§ 2,4. M. Bréal, Romania II, 329 (cf. ib. IX, 153).

§ 3. P. Passy, Action des sons transitoires (Changements etc. § 498—555).

§ 3,2. Diez, Grammaire I, 281.

§ 5,2 b. S.-F. Eurén, Exemples de l'r adventice dans des mots français (Recueil Gaston Paris p. 11—21). Cf. Romania XIX, 119 (G. Paris).

§ 6. P. Passy, Changements § 443—454. — Meyer-Lübke, Grammaire I, § 571. — Schuchardt, Zeits. f. rom. Phil. IV, 114.

§ 6,5. E. Wölfflin, Über die allitterierende Verbindungen der lateinischen Sprache. München 1881. Cf. Zeits. für rom. Phil. VI, 467—469 (G. Gröber). — P. Meyer, L'allitération en roman de France (Romania XI, 572—579). — W. Riese, Alliterierender Gleichklang in der französischen Sprache alter und neuer Zeit. Diss. inaug. Halle 1888.

§ 7. P. Passy, Changements § 490—497.

§ 7,1. Romania VIII, 629 (G. Paris). — Meyer-Lübke, Grammaire I, § 358.

§ 7,2 b. Tobler, Beiträge zur franz. Grammatik p. 187.

§ 7,3. Meyer-Lübke, Grammaire I, § 591.

§ 7,4. Tobler, l. c. p. 181—187.

§ 8. D. Behrens, Über reciproke Metathese im Romanischen. Greifswald 1888. — P. Passy, Changements § 542—551.

---

# Quaestiones Prudentianae. I.

Scripsit J. Bergman.

---

In Aurelio Prudentio Clemente evolvendo atque perscrutando dum versor, lexicon Prudentianum elucubrans et novae editionis instrumenta eruens, multi mihi occurrunt loci, aut per se obscuri aut prava scriptura obscurati atque obumbrati, qui explanatoris, interdum etiam emendatoris curam desiderant.

Sed cum nequeat provideri, quam diu «crassa quaeque obstacula» — ut ipsius poetae verbis utar — editionem, de qua dixi, morari possint, iam nunc aliquot emendatiunculas et commentariolos proponam, pro virili parte id agens, ut laus illustrissimi olim scriptoris ab immerita hominum oblivione vindicetur.

### C 3, 18[1]: *seria, ludicra, verba, iocos.*

Ita scriptum inveni et in omnibus, qui quidem cogniti atque collati sunt, libris manu scriptis et in universis, quas mihi licuit inspicere, editionibus. Audacissimi igitur et praecipitis animi fortasse videatur contra quidquid est auctoritatis suetam et adhuc indubitatam lectionem in dubium vocare. Est vero, cur recepta et vulgari scriptura contenti esse non possimus, quae quod neminem ante videtur offendisse mirarer, nisi tam paucorum in manibus versaretur Prudentius.

In eo carmine, de quo agitur, poeta dactylicis versibus, quae pio homini ante cibum sumendum veniant vel venire debeant in mentem, exponit. Postquam «bonum Cruciferum» magnis laudibus splendidissime invocavit, hortatur, ut

*fercula nostra Deum sapiant,*
*Christus et influat in pateras:*
*seria, ludicra, verba, iocos,*
*denique quod sumus aut agimus*
*trina superne regat pietas.*

---

[1] C signat librum, qui *Cathemerinon* inscribitur, Pe Peristephanon, H Hamartigeniam. In locis afferendis editionem novissimam (*Dressel*, Lipsiae 1860) secutus sum.

